

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-706-Et-l-univers-ne-se.html>



# I.D n° 706 : Et l'univers ne se décidait pas à mettre fin au monde

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 24 août 2017

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Relever les traces possibles de notre hypothétique existence, de nos incertaines identités, telle semble être la visée de la poésie de Sofia Queiros.** Ne se disait-elle pas naguère *invisibles aux autres* ? - [1]. Son livre récent, aux éditions *Isabelle Sauvage*, ne déroge pas à cette inclination ; son titre est d'une remarquable ambiguïté : *sommes nous*, dont on ne sait s'il faut l'entendre comme fragment d'une interrogation existentielle ou affirmation de la dissolution du *je* dans le jeu des semblables. A coup sûr, au fondement de la démarche, un étonnement proche de la sidération (d'être là, d'être soi), un malaise conséquent que l'écriture va chercher à exprimer et transmettre.

Le livre se compose de deux parties, de courtes proses, qui se distinguent cependant par la forme et par leur fonctionnement. Leurs titres respectifs, *nid* que suit *brins et débris*, nous préviennent de leur complémentarité.

*Nid* : Les textes vont par paires, se répondent l'un l'autre en un effet de miroir, se contredisant néanmoins : à l'action décrite dans celui-ci, à la troisième personne du féminin singulier, s'oppose l'action de celui-là, qui s'exprime à la première personne du singulier. La réalité est-elle insaisissable ? Ainsi, quand « elle » *patauge de plaisir dans les chemins de campagne où les arbres penchent pieds nus en bras de chemise* (etc...), « je » *patauge dans la boue bottes en caoutchouc mitaines en laine qui pique les mains*. Un « il » intempestif, à l'identité douteuse malgré la marque du masculin, vient par la suite s'en mêler, : *aimerait pouvoir pisser debout comme ses congénères ...*

Deux poèmes finaux tentent de tirer au clair cet embrouillamini d'identités et d'actions :

...les reconnais ce sont tous ceux que ma vie a croisés ils sont multitude et leur larges sourires m'effraient  
m'évanouis

Mais surtout, mis en valeur par la mise en page même, ce poème provisoirement conclusif :

elle il je partage la même maison le même lit la même bière les mêmes jours les mêmes souvenirs elle il je  
partagent les mêmes saisons le même nid les mêmes prières les mêmes temps pierre et argent le même  
cercueil le même corps la même vie la même

Trois strophes de trois lignes composent les proses de *Brins et débris*. La machinerie poétique fonctionne cette fois par accumulation : les strophes s'enchaînent sans discontinuité, lancées chacune par un *et* initial, en un montage d'instantanés sur *la grisaille* du vécu :

et l'enfant pâle suçant son pouce regardait la mère toute en voiles et en bonbon guettant l'amant la tête blonde dans le rideau chenille

et la mère plantée devant sa gazinière s'effaçait comme encre sympathique dans sa retraite et riait trompant ainsi la mort qui guettait

et le père inquietant jetait des regards aux fils attablés qui grimaçant répugnaient à avaler leur soupe y flottaient salsifis et insectes

## I.D n° 706 : Et l'univers ne se décidait pas à mettre fin au monde

---

Tout ceci se résolvant dans le poème final à la strophe unique : Sofia Queiros ne laissera personne prétendre que l'enfance est le meilleur moment de la vie ...

et l'univers s'entrechoquant ne se décidait pas contre toute prophétie à mettre fin au monde qui continuait vivant sa ronde envers et

*Post-scriptum :*

**Repères : Sofia Queiros** : *sommes nous*. Editions Isabelle Sauvage (Coat Malgouen, 29410 Plounéour-Menez).

Sur Sofia Queiros, lire l'[I.D n° 405](#) : *Territoires de l'absence*.

Chez le même éditeur, lire *Otok*, de **Lou Raoul**, et *La nuit t'a suivi*, d'**Yannick Torlini**.

---

[1] I.D n° [405](#), à propos de *et puis plus rien de rêves* Ed. Isabelle Sauvage